

Travaux de restauration des façades sur cour du château d'Écouen



© PWP

Contact presse :

Adeline Derivery
Responsable communication
Musée national de la Renaissance – Château d'Écouen
01 34 38 38 64 - 06 79 59 27 23
adeline.derivery@culture.gouv.fr

Sylvie Lerat
Responsable communication
OPPIC
01 44 97 78 04
s.lerat@oppic.fr

Le ministère de la Culture et l'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la Culture poursuivent la restauration des façades sur cour du château d'Écouen

Jusqu'à fin 2026

Depuis septembre 2023, la cour du château d'Écouen accueille le chantier de la restauration de ces façades. C'est la première opération depuis les années 70. Après un peu plus d'un an de travaux, la première aile restaurée se dévoile enfin. La deuxième aile a pris le relai et vient tout juste de se dévoiler. Le chantier s'est déplacé sur l'aile du Roi qui entame sa transformation. C'est l'occasion de faire le point sur ce chantier.

Malgré ces travaux, le musée reste ouvert et continue d'accueillir ses visiteurs tous les jours, sauf le mardi.

Le château d'Écouen poursuit les campagnes de restauration commencées en 2010 afin d'aborder avec sérénité le XXI^e siècle et au-delà.

Après la restauration des façades extérieures (2011-2015) et du pavage de la cour (2012-2013), le ministère de la Culture et l'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la Culture (Oppic) ont engagé les travaux de restauration sur les façades et les toitures côté cour. C'est la première grande opération de restauration globale depuis les années 1930-1940, qui n'a été suivie que de reprises ponctuelles pour l'ouverture du musée national de la Renaissance en 1977. Chaque aile est traitée l'une après l'autre en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre. L'installation du chantier dans la cour subsiste pendant toute la durée de l'opération avec des réaménagements au fil de l'évolution des travaux. La restauration des façades sur cour du château est entièrement financée par le ministère de la Culture, son budget total prévisionnel est de 9,7 M d'euros toutes dépenses confondues.

Menés sous la conduite de l'architecte en chef des monuments historiques, Régis Martin, ces travaux, dont la maîtrise d'ouvrage est assurée par l'Oppic, font appel au savoir-faire d'entreprises spécialisées. Ils devraient s'achever à la fin de l'année 2026.

Pourquoi ces travaux ?

Le premier objectif est de sécuriser les parties hautes des façades difficiles d'accès et donc difficiles à entretenir au quotidien. Les lucarnes sculptées en pierre très fragiles et qui ont connu plusieurs réparations et adjonctions sont consolidées. Les éléments trop détériorés sont déposés et remplacés par des copies à l'identique. Les souches de cheminées de l'aile sud, très abîmées et mal réparées par des ajouts en ciment qui ont accéléré leur dégradation, sont renforcées et en partie reconstruites. Le but est d'empêcher la chute de pierres ou d'ardoises des parties hautes.

Les menuiseries des fenêtres ont été réparées et entretenues pour les pérenniser et leur assurer une nouvelle vie. Enfin, plusieurs interventions ont pour dessein de préserver ce chef-d'œuvre de la Renaissance et de lui redonner sa lisibilité : les murs sont nettoyés par sablage ; les incrustations en marbre sont traitées pour retrouver leur brillant et leur couleur originale. Les devises anciennes écrites sur les marbres sont redorées pour être à nouveau lisibles. Elles sont les rares éléments d'un langage symbolique employé pour glorifier et décrire le propriétaire des lieux qui ont survécu aux campagnes de purge révolutionnaires. Les éléments en bas-reliefs, ou sculptés, altérés par le temps sont restaurés. En revanche, tous les éléments supprimés à la Révolution, comme les écus sur les lucarnes et sur les avant-corps ne sont pas restitués et témoignent de l'histoire du monument.

La cour du château, un chef-d'œuvre de la Renaissance

La cour d'Écouen montre comment les formules inventées dans les châteaux de la Loire au début de la Renaissance ont été transposées en Île-de-France : il s'agit d'un mélange entre des traditions françaises issues du Moyen Âge et des inventions de la Renaissance italienne.

La toiture, haute de 10,6 mètres, fait presque la moitié de la hauteur totale de la façade. Elle est animée par de grandes lucarnes et par de hautes souches de cheminées. Brique, pierre de Saint-Leu (à 20 km à l'ouest d'Écouen) et ardoise produisent une symphonie de couleurs. Les murs sont en revanche plus dépouillés, mais rythmés par un quadrillage subtil formé par des ressauts moulurés.

Le décor se concentre sur les parties hautes et en particulier dans les lucarnes, couronnées par des microarchitectures, qui reprennent le vocabulaire de l'Antiquité à travers celui de la Renaissance italienne : niches à coquilles, têtes de chérubins (visages d'enfants entourés d'ailes), palmettes ajourées, petits vases... L'architecte responsable de tout cet ensemble est inconnu.

À peine terminées, les façades du château ont néanmoins paru dépassées car un nouveau langage architectural plus directement inspiré de l'Antiquité s'imposait en France. Deux architectes, Jean Goujon (aussi sculpteur) et Jean Bullant ont alors été chargés de moderniser le château en ajoutant au centre de chaque façade un avant-corps plus conforme aux modèles visibles dans les ruines antiques romaines.



La cour du château d'Écouen avant le chantier de restauration des façades.

© Oppic / J.-C. Ballot

Une première phase terminée et riche d'enseignement



© Oppic / J.-C. Ballot

L'aile sud, sur laquelle les travaux se sont achevés à l'été 2024, était réservée au Connétable et se caractérise par un élément exceptionnel : un portique monumental ajouté à la façade peu après 1550 par Jean Bullant. Ce portique est composé de colonnes qui font toute la hauteur de la façade et dont la dimension colossale est nouvelle en France. Elle témoigne d'une volonté de retrouver l'échelle des grands temples antiques de Rome.

Les niches situées de part et d'autre des portes accueillent l'un des cadeaux les plus prestigieux offerts par le roi Henri II à Anne de Montmorency : deux Esclaves en marbre, sculptés par Michel-Ange et aujourd'hui exposés au musée du Louvre. Ces sculptures avaient été imaginées pour le tombeau du pape Jules II, dont le projet avait été lancé en 1505. Après de nombreuses modifications, ce tombeau a été installé à Rome sous une forme moins ambitieuse qui a rendu les Esclaves inutiles.



© Oppic / J.-C. Ballot

Le portique a exigé une importante restauration car son entablement (la partie supérieure) était mal liaisonné au reste de la façade et avait été renforcé par des tirants en fer corrodés qui menaçaient de faire éclater la pierre. Il a donc fallu démonter l'angle du portique et retirer tous ces fers qui ont été remplacés par des éléments inoxydables.

Les marbres qui ornent les parties basses ont été nettoyés et remis en valeur. Cette opération a été l'occasion de redécouvrir les inscriptions avec les devises du Connétable dont seul le « négatif » avait été conservé à la surface des tables de marbre noir. Les lettres anciennes avec la graphie à l'antique ont été redorées et sont à nouveau visibles pour le public.



© Degaine

Les travaux ont enfin consisté à restaurer les souches de cheminée de cette aile qui étaient très dégradées. Tous les compléments en ciment qui avaient peu à peu remplacé la pierre ont été purgés et de nouveaux blocs ont été taillés pour les remplacer. Quelques vestiges significatifs des ordres anciens qui ornaient ces cheminées ont été déposés définitivement et sont maintenant conservés dans les collections du musée pour étude.

Une deuxième phase également finalisée

La deuxième phase de travaux a porté sur l'aile ouest du château au fond de la cour. Elle a démarré à l'été 2024 et s'est achevée à l'été 2025.

Contrairement à ce qui se passe dans la plupart des châteaux en France, cette aile n'abrite ni le grand escalier, ni l'appartement du propriétaire. Tout le premier étage est en effet occupé par une galerie, autrefois ornée par des vitraux en grisaille représentant l'histoire de Psyché (aujourd'hui remontés au château de Chantilly). Cette galerie dépendait de l'appartement du Roi situé dans l'aile nord.

Sur cette aile, les travaux de restauration ont porté essentiellement sur les lucarnes qui sont ornées de très belles niches à coquilles et de rinceaux végétaux terminés par des têtes de chevaux. Les éléments sculptés les moins dégradés ont été restaurés sur place, tandis que les autres ont été déposés et restaurés au sol avant d'être reposés sur le bâtiment. Le portique au rez-de-chaussée avec ses impressionnantes colonnes de marbre noir et ses figures de Renommée en bas-relief, peut être attribué à l'atelier du grand sculpteur Jean Goujon. Un nettoyage a permis de retrouver le poli et la couleur d'origine de ces deux colonnes devenues grises par le temps.



L'aile ouest bâchée
© Oppic / F. Furgol

Les troisième et quatrième phases

La troisième phase des travaux a débuté en juillet 2025 et s'achèvera un an plus tard. Elle porte sur l'aile nord. Celle-ci était destinée à accueillir le roi Henri II et son épouse Catherine de Médicis. On y voit leurs emblèmes sur la façade : le croissant de lune et l'arc-en-ciel. Le souverain y a fait dix-sept séjours durant son règne qui a duré douze ans.

L'avant-corps central de cette aile, de très grande largeur, comporte un portique avec deux ordres superposés, dorique et corinthien. Il permet de dissimuler une anomalie dans la distribution de cette partie. En effet, afin de ménager une plus grande salle pour le roi au premier étage à gauche (reconnaissable à ses fenêtres ornées de vitraux du XIX^e siècle), l'escalier n'occupe pas le centre de l'aile mais a été décalé vers la droite.

Les nombreuses niches et les encadrements aujourd'hui vides de l'avant-corps abritaient un important ensemble de sculptures antiques ou d'après l'Antique qui ont été en partie démontées et en partie détruites sous la Révolution. Elles formaient, sur le modèle italien, une sorte de petit musée en plein air. Par ailleurs, l'aile est ornée de très belles lucarnes avec des motifs à l'antique, mais ceux-ci sont très dégradés et doivent être en partie remplacés. Toujours au niveau des lucarnes, les travaux seront l'occasion de regarder de plus près les blasons buchés à la Révolution pour y discerner peut-être la trace des anciennes armoiries qui y figuraient.

À l'image de la première phase, celle-ci aura pour objectif de restaurer les décors des lucarnes et les épis de faîtage. L'étude du portique central a bénéficié de plusieurs années de relevés avec des capteurs qui ont permis d'analyser les évolutions des fissures et de l'affaissement des parties horizontales. Des sondages et des analyses radiographiques ont confirmé l'absence de grandes armatures en fer nécessaires à la stabilité de ce portique. Il a donc été décidé de le conforter par un tirant métallique au niveau de l'entablement.

La quatrième phase du chantier concernera sur une partie du château moins importante du point de vue historique, mais cruciale pour la vie et le fonctionnement du musée : l'aile d'entrée reconstruite sous le Premier Empire, du temps où le château a accueilli la maison d'éducation de la Légion d'Honneur. Le porche d'accès fera peau neuve, sa colonnade, son portail et son pavage seront restaurés. L'entrée principale du musée devra alors être condamnée et l'accès se fera par l'aile ouest, le temps des travaux.



L'aile du Roi et l'aile est attendent leur restauration

© Oppic / F. Furgol

Les acteurs du chantier

MAÎTRE D'OUVRAGE

Oppic, l'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la Culture

MAÎTRE D'OEUVRE

Régis Martin, architecte en chef des monuments historiques

ASSISTANCE À MAÎTRISE D'OUVRAGE

Coordination en matière de sécurité et de protection de la santé : Acor Etudes

Contrôle technique : Bureau Veritas Construction

Ordonnancement, pilotage & coordination : Pangea Design

LES ENTREPRISES

Installation de chantier, maçonnerie - taille de pierre : Degaine

Restauration de sculpture : Chevalier

Sculpture : Socra

Couverture : UTB

Vitraux : Vitraux d'art - Ateliers Forfait

Ferronnerie, serrurerie : Blondel Metal

Menuiseries : Atelier DLB

Décors peints : Atelier Arcoa

Paratonnerre : Mamias

Ornemaniste : Couverture de Loire

Peinture : Lacour

Électricité : Delestre

Calendrier prévisionnel : 2023-2026

Aile sud (achevée) : juillet 2023 septembre 2024

Aile ouest (achevée) : juillet 2024-été 2025

Aile nord (en cours) : été 2025- printemps 2026

Aile est (prévisionnel) : printemps 2026 – automne 2026

Financement ministère de la Culture : 9,7 M€ TDC toutes tranches confondues

Programmation culturelle

Pendant les journées européennes du patrimoine, le chantier se dévoile aux amoureux des vieilles pierres !

En 2024, ont eu lieu :

- Une conférence avec Régis Martin, Architecte en Chef des Monuments Historiques
- Un atelier de taille de pierre en partenariat avec l'entreprise Degaine
- Une exposition de photo *Entre ombres et reflets* du service d'éducation spéciale et de soins à domicile (Sessad) Daniel Seguret d'Écouen

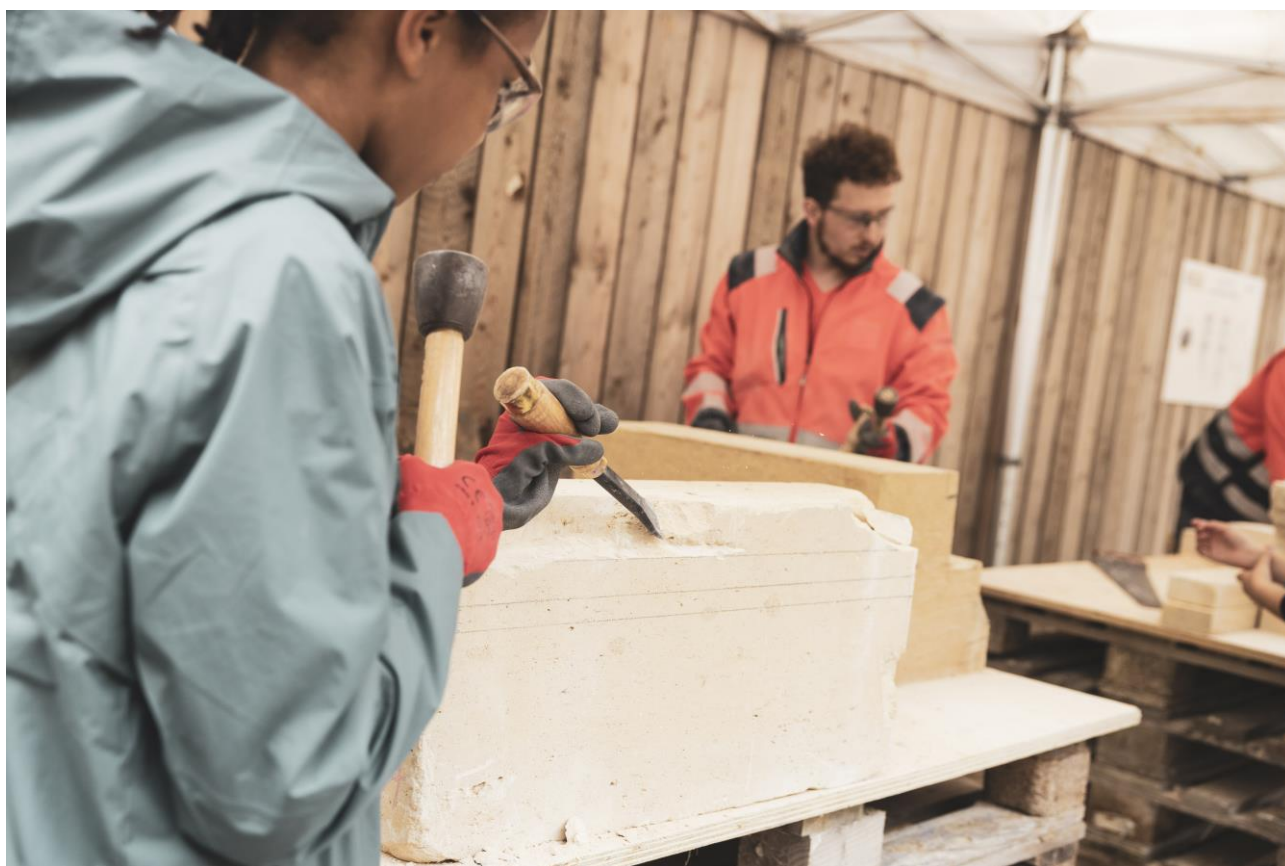
Pour 2025, le chantier sera de nouveau mis en avant dans la cour du château avec des ateliers menés par les entreprises Chevalier et Loire Ornaments.

Au programme : atelier de sculpture sur pierre, patine et badigeon, ornements de couverture.

20 et 21 septembre de 11h à 12h45 et de 14h à 18h

Gratuit

Sans réservation



© Musée national de la Renaissance / A. Bonnefoy

Informations pratiques

Musée national de la Renaissance - Château d'Écouen

Allée du château- 95440 Écouen

01 34 38 38 50

www.musee-rennaissance.fr

Suivez-nous sur nos réseaux sociaux : [Facebook](#) – [X](#) – [Instagram](#) – [LinkedIn](#)

Horaires

Musée : Ouvert tous les jours sauf le mardi, le 25 décembre et le 1^{er} janvier
de 9h30 à 12h45 - de 14h00 à 17h15 (17h45 du 16 avril au 30 septembre)

Domaine : Ouvert tous les jours sauf le 25 décembre et le 1^{er} janvier
de 8h00 à 18h00 et jusqu'à 19h du 15 avril au 30 septembre

Droits d'entrée

Tarif unique : 3,50 €

Accès

Par le train : 20 minutes en train depuis la Gare du Nord banlieue (ligne H).

Puis, 15 minutes de marche à travers la forêt ou bus 269 (direction Garges-Sarcelles - arrêt Mairie-Château).

En voiture : à 19 km de Paris. Autoroute A1 depuis la Porte de la Chapelle

Sortie Francilienne (N104), direction Cergy-Pontoise, puis prendre la sortie Écouen (RD316)

À propos

du musée national de la Renaissance au château d'Écouen

Monument majeur de l'architecture française de la Renaissance, le château d'Écouen, construit à partir de 1538 par Anne de Montmorency, principal ministre des rois François I^{er} et Henri II, est situé dans un domaine clos et entouré d'une forêt au nord de Paris à seulement 20 minutes de la capitale par le train.

Voulu par André Malraux, ministre de la Culture, et inauguré en 1977 par Valéry Giscard d'Estaing, président de la République, le musée national de la Renaissance est installé dans le château.

Le musée entretient un dialogue permanent entre ses collections, essentiellement d'art décoratif et le château, en évoquant l'ameublement d'une grande demeure et racontant la civilisation de la Renaissance européenne.

de l'OPPIC

L'Oppic, Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la Culture, est un établissement public de maîtrise d'ouvrage travaillant pour le compte de l'Etat et de ses établissements, dont principalement le ministère de la Culture. Il intervient en qualité de maître d'ouvrage délégué et a pour mission de construire, aménager, réhabiliter et restaurer des équipements culturels ainsi que des monuments historiques.

L'Oppic accompagne ses mandants et assure le pilotage d'opérations immobilières dans toutes leurs phases : études préalables, sélection des maîtrises d'œuvre, études de conception, désignation des entreprises, suivi des phases chantiers, réception, aide à la prise en main des équipements et garantie de parfait achèvement.

Ses équipes rassemblent plusieurs métiers et spécialités, comme des architectes, des ingénieurs, des juristes, des programmistes, des économistes, fédérés autour d'une forte culture commune : la préservation du patrimoine historique de l'Etat.